

Au lac Ouimet

Un projet de longue haleine

JACINTHE LALIBERTÉ

Existe-t-il un niveau d'eau optimal pour la santé d'un lac? Ce questionnement, plus que légitime, pouvait-il s'appliquer au lac Ouimet, deuxième plus grand lac naturel de la municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs (superficie 0,552 km²)? En fait, la question de fond était plutôt: de fortes variations de niveaux d'eau d'un lac peuvent-elles mettre en péril sa santé?

Durant nombre d'années, les résidents du lac Ouimet se sont serrés les coudes pour protéger leur lac. Selon eux, le niveau d'eau fluctuait de façon importante selon les intempéries et les variations climatiques des saisons ce qui soulevait des appréhensions quant aux impacts environnementaux.

À ce jour, cette fluctuation persiste toujours. Un court historique illustre bien le point de départ: 1998, réfection d'un barrage à la moitié de sa grandeur originale; quelques années plus tard, travaux effectués sur le chemin Sainte-Anne-des-Lacs; en 2000, début des problèmes.

De nombreuses actions ont été tentées au cours de ces années auprès du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les chan-

gements climatiques (MELCC), de la Municipalité ou de firmes spécialisées. Peu importe les approches effectuées par les citoyens, leurs efforts restèrent vains.

La santé du lac en péril

Ces Annelacois, que l'on retrouve sous l'appellation le Collectif du lac Ouimet, déterminés plus que jamais, se sont engagés, en 2016, dans un projet triennal en concertation avec la Municipalité, l'Agence des bassins versants de Sainte-Anne-des-Lacs (ABVLACS) et le Conseil régional de l'environnement des Laurentides (CRE Laurentides).

En tant qu'organisme environnemental, le CRE Laurentides a coordonné le projet. De son côté, la Municipalité a acheté le matériel

nécessaire pour étudier les variations du niveau d'eau et fourni du temps en ressources humaines.

Et, finalement, l'ABVLACS a confié au professeur retraité de l'Université de Montréal, Richard Carignan, PhD, expert en limnologie (écologie des eaux douces) et en hydrologie, l'analyse scientifique du projet.

Tous ces partenaires avaient le mandat d'étudier, sur trois ans, les variations du niveau d'eau du lac afin de s'assurer que l'érosion provenant de l'inondation des rives ne mettait pas la santé du lac en péril et que la solution choisie serait la meilleure pour la santé du lac.

Plusieurs méthodes utilisées ont fait l'objet d'analyse: la délimitation exacte du bassin versant à partir des nouvelles données d'élévation LIDAR, les enregistrements des fluctuations à partir de données de pressions hydrostatique et atmosphérique enregistrées par deux capteurs électroniques, la comparaison avec d'autres lacs et les consultations auprès des

résidents de ce secteur.

À l'issue de ce projet, le rapport final du Dr Carignan confirma les craintes des résidents: la santé du lac Ouimet était réellement en péril. Comme les variations du niveau de l'eau étaient plus grandes que la normale, l'important était de réduire ces dites variations. Selon lui, la santé d'un lac ne requiert pas nécessairement de revenir à un niveau moyen, mais de plutôt de réduire les fluctuations qui font un tort irréversible aux berges.

Des travaux pour l'automne 2022

Lors de la séance du Conseil municipal de mars dernier, la tenue de travaux pour l'automne 2022 fut annoncée. Des relevés topographiques et bathymétriques seront effectués puisqu'il y a, selon la



Au printemps ou lors de pluies torrentielles, le barrage du lac Ouimet ne pouvait contrôler le débit d'eau d'où les nombreuses fluctuations du niveau de l'eau. La Municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs procédera à des travaux à l'exutoire du lac Ouimet, en 2022, puisqu'il ne répond pas aux besoins hydriques du lac et du secteur.

Photo: Jacinthe Laliberté

Municipalité, une nécessité d'intervenir sur l'aménagement de l'exutoire du lac Ouimet qui ne répond pas aux réels besoins hydriques.

D'ailleurs, le service de l'Environnement voit, présentement, à ce que soient faites, notamment, des études biologiques pour répondre aux normes environnementales.

Pendant plus de 20 ans, un travail acharné qui a porté fruit. Grâce à leur ténacité, les résidents du lac Ouimet ont pressenti l'urgence de la situation et ont agi, à bon escient, pour la survie de leur lac. Voilà une conclusion des plus heureuses et un exemple à retenir.

Les lacs Caron et Johanne

Des citoyens impliqués

JACINTHE LALIBERTÉ

La Municipalité de Sainte-Anne-des-Lacs porte bien son nom. Ses nombreux lacs en font foi. Le Conseil régional de l'environnement des Laurentides (CRE Laurentides) en dénombre tout près d'une trentaine.

Se préoccuper de la qualité de l'eau des lacs et des milieux humides n'est pas une sinécure. À Sainte-Anne-des-Lacs, des citoyens ont décidé de prendre en main la santé de leur lac respectif et de passer à l'action. Deux lacs, deux problématiques différentes. Les lacs Caron et Johanne devinrent, de par leurs caractéristiques atypiques, des sujets de recherche qui contribueront, peut-être un jour, à intervenir sur d'autres lacs.

Un premier champ de recherche

Le lac Caron est un petit lac artificiel avec peu de profondeur. D'après les résultats obtenus du Réseau de surveillance volontaire des lacs (RSVL), ce lac est à un stade avancé d'eutrophisation et des mesures d'intervention doivent y être apportées pour limiter les apports de matières nutritives issues des activités humaines (Site du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC)).

Les riverains étaient à la recherche de solutions. Il devenait important de ralentir ce processus de vieillissement. Ce lac était un excellent champ de recherche, selon Catherine Mulligan, détentrice d'un

doctorat en géo environnement, professeure et en charge d'une chaire de recherche en géo environnement durable ainsi que directrice de l'Institut de l'eau et énergie et systèmes durables de l'Université de Concordia.

Recherche axée sur la filtration de l'eau

Initiatrice de ce projet de recherche, Catherine déposa, en 2014, une demande de subvention au Conseil de recherche en sciences naturelles et génie du Canada. La participation, non moins importante, d'une compagnie canadienne spécialisée en géotextile qui désirait expérimenter des filtres spéciaux, permit de concrétiser le projet. «Ne peut intervenir en littoral quiconque ne détient un permis municipal ou ministériel. Aucun citoyen ou organisme ne peut jouer dans le littoral sans autorisation. Travailler en étroite collaboration avec les services impliqués de la Municipalité est indispensable, car je ne peux accorder un permis sans connaître tous les rouages d'un tel projet», certifie Jacqueline Laporte, directrice du service de l'Environnement.

D'ailleurs, de nombreux échanges, entre Catherine Mulligan et

M^{me} Laporte sont à l'origine de cet appui municipal. Des démarches similaires furent faites avec les responsables de la MRC des Pays-d'en-Haut pour fins d'obtention du certificat d'autorisation du ministère de l'Environnement.

Après l'obtention des autorisations, un système contrôlé avec les filtres spéciaux a pu être installé dans un bassin placé sur la rive dans lequel l'eau du lac était pompée. Les données analytiques appuyées des résultats des prélèvements d'eau et de sédiments, effectués chaque deux semaines et traités en laboratoire, furent très probants.

Un deuxième lieu d'expérimentation

Les résidents du lac Johanne qui travaillaient d'arrache-pied, depuis quelques années, pour ralentir le processus d'eutrophisation de leur lac, voulaient adhérer aux mesures d'intervention suggérées par le RSVL. Ils firent donc des pressions pour que leur lac devienne le deuxième champ d'expérimentation.

À la recherche de réponses, les riverains ont mis tous leurs espoirs dans la réalisation de ce projet. Selon Catherine Mulligan, ces deux lacs artificiels présentaient des caractéristiques très différentes, ce qui permettait pour les fins de la recherche de recueillir des données



Le prototype de ce fameux projet de filtration des eaux installé, par les spécialistes, sur la rive des lacs.

Photo: Catherine Mulligan



À partir des analyses recueillies pendant trois ans, un deuxième filtre, un deuxième prototype, mais de conception plus imposante, dans lequel la responsable de la recherche, Catherine Mulligan, fonde beaucoup d'espoir.

Photo: Catherine Mulligan

distinctes pour un même champ d'expérimentation.

Après six ans de tests sur le terrain et d'analyses en laboratoire au lac Caron et trois au lac Johanne, les citoyens ne se découragent pas. Le projet se poursuit en force pour trois années consécutives grâce à l'obten-

tion d'une autre subvention, et ce, à la grande satisfaction des riverains. La détermination de ces derniers prouve, hors de tout doute, qu'il y a toujours une lueur d'espoir et qu'il ne faut pas baisser les bras, particulièrement lorsqu'il est question de la sauvegarde de nos lacs.